

REVENATION
RED IN BLUE TRILOGIE

Dossier de presse

texte

Léonora Miano

mise en scène

Satoshi Miyagi

création

20 septembre –

20 octobre 2018

P

▲

×

●

┘

■

B

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

Révélation. Red in Blue Trilogie

du 20 septembre au 20 octobre 2018 au Grand Théâtre
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
création à La Colline • 3h entracte inclus
spectacle en japonais surtitré en français

distribution

texte [Léonora Miano](#)

traduction [Akihito Hirano](#)

script et mise en scène [Satoshi Miyagi](#)

musique [Hiroko Tanakawa](#)

avec

Inyi paroles [Haruyo Suzuki](#) / mouvements [Micari](#)

Kalunga [Kazunori Abe](#)

Mayibuye [Maki Honda](#),

[Ayako Terauchi](#), [Moemi Ishii](#), [Miyuki Yamamoto](#)

Ubuntu [Kouichi Ohtaka](#),

[Kenji Nagai](#), [Ryo Yoshimi](#), [Hisashi Yokoyama](#)

les Ombres

Ofiri [Miki Takii](#)

Muenikongo Makaba [Soichiro Yoshiue](#)

Damel Bigue [Yukio Kato](#)

Janae Big Chief [Yudai Makiyama](#)

Rascal [Yuya Daidomumon](#)

scénographie [Sallahdyn Khafir](#) lumières [Yukiko Yoshimoto](#) costumes [Yumiko Komai](#)
décors [Eri Fukasawa](#) coiffures et maquillages [Kyoko Kajita](#) directeur technique [Atsushi Muramatsu](#)
opérateur son [Tomomi Yamasaki](#) assistant à la mise en scène [Masaki Nakano](#)
conseil à la traduction [Mai Yoshino](#) conseil à la dramaturgie [Yoshiji Yokoyama](#)
régie surtitrage [Takako Oishi](#) administration [Yoko Narushima](#), [Takako Oishi](#), [Junichi Yoneyama](#),
[Ai Nishimura](#)

AUTOMNE
2018

production

production SPAC Shizuoka Performing Arts Center

coproduction La Colline – théâtre national

avec le soutien de l'Agence pour les affaires culturelles du gouvernement japonais
(année fiscale 2018) et de l'Ambassade de France / Institut français du Japon



文化庁
Agency for Cultural Affairs,
Government of Japan



Japonismes
2018



INSTITUT
FRANÇAIS
アンスタシチュフランセ日本
JAPON

Séance de signature avec Léonora Miano

mardi 2 octobre à 18h30 à la librairie du théâtre

Rencontre avec Léonora Miano et Satoshi Miyagi

mercredi 3 octobre à 18h30 à la médiathèque Marguerite Duras — 115 rue de Bagnolet, Paris 20^e
entrée libre sur réservation 01 44 62 52 00 / contactez-nous@colline.fr

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline
de 8 à 13€ la place
- sans carte
plein tarif 30€
moins de 18 ans 10€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
plus de 65 ans 25€

édition

Red in Blue Trilogie a paru chez L'Arche éditeur en 2015.

Le SPAC sur la route

du 19 au 25 novembre *Mahabharata – Nalacharitam* dans la Grande Halle de La Villette
du lundi au samedi à 20h, dimanche à 16h

Réservations 01 40 03 75 75 • <https://lavillette.com>

Dans un dispositif circulaire, les vingt-cinq acteurs, danseurs et musiciens du Shizuoka Performing Arts Center, jouent à 360°. De tableau en tableau, rythmés par la musique et la voix du récitant, ils incarnent toutes les figures, humaines, divines, animales ou végétales, pour conter l'histoire d'amour contrariée du roi Nala et de la princesse Damayanti. Parmi les dix-huit livres et les multiples épisodes que compte le *Mahabharata*, poème épique de la mythologie hindoue, Satoshi Miyagi a choisi le *Nalacharitam*, qui résume à lui seul la saga toute entière. Nourrie des codes du théâtre asiatique, sa mise en scène de cette œuvre fondatrice de la culture indienne donne à entendre et à voir l'universalité intemporelle du récit.

OFIRI.

Qui nous menace ainsi de disparition, nous qui avons été chassées...

KALUNGA.

Chassées, non pas détruites. La sanction dont vous avez fait l'objet devait réparer ce que vos actes ont endommagé. Vous existez dans les marges de la Création dont vous continuez de faire partie.

OFIRI.

Comme des bannis au fond de la forêt interdite. Apparemment, la réparation voulue se fait encore attendre.

KALUNGA.

Il ne vous a fallu qu'une brève période, dans la longue histoire du Pays premier, pour en mettre à mal les fondements spirituels et moraux. Nous devons contenir vos énergies néfastes. Vous les aviez déjà semées en abondance là-bas, dans le Pays. Elles ont germé. Proliféré. C'est en une terre malade que s'enracinent à présent les flamboyants, là-bas, dans le Pays.

Présentation

Révélation. Red in Blue Trilogie se déroule dans un espace mythologique. Inyi, figure de la divinité créatrice de l'Univers, doit faire face à une situation inédite : une grève. Les nouveaux-nés refusent d'avoir une âme incarnée en leur corps, ce qui est contraire aux lois de l'Univers, tant que les Ombres des âmes damnées n'auront pas rendu compte de leurs méfaits. L'espace mythologique de *Révélation* qu'explore Léonora Miano n'écrit jamais son nom, mais la multiplicité de notre monde. De la même façon, elle reste dans le domaine de la fiction, car elle la sait plus forte que la dénonciation. Mais, pour autant, elle ne triche pas avec son sujet, en confrontant un continent à la réalité des crimes qui y ont été perpétrés.

À l'écart des pièges de l'inconscient collectif des Occidentaux, le rapport fluide et apaisé qu'entretiennent les Japonais dans le dialogue entre la vie et la mort permet cette rencontre entre l'œuvre de Léonora Miano et le geste créatif de Satoshi Miyagi. Accompagné de la troupe du Shizuoka Performing Arts Center, il mettra en scène et en voix, en corps et en musique, cette œuvre extraite de la *Red in Blue Trilogie*.



Photo de répétition © SPAC

Situer la parole

par Léonora Miano – juin 2018

Mon roman *La Saison de l'ombre* portait sur les familles des déportés subsahariens, sur la notion de perte, sur la déstructuration de sociétés humaines et sur la disparition du monde connu. Dans *Révélation*, qui n'est pas véritablement ma première incursion dans le théâtre, mais ma première pièce sur le plan formel, je cherche par-dessus tout à faire émerger un discours subsaharien sur la déportation transatlantique sans me limiter aux seules questions de la mémoire et de la justice, et à donner la parole à ces prétendus « Africains » qui auraient été à l'initiative du crime. Il était temps de nous confronter à leurs différents visages, sensibilités et circonstances. Cela n'avait pas encore été fait. On peut déplorer que cette question ne soit pas si vive dans les mémoires, puisque, dans le cas inverse, nous aurions depuis longtemps produit un discours adéquat et réhabilité non seulement les résistances subsahariennes qui furent nombreuses, mais aussi les millions d'anonymes parfaitement innocents qui constituaient la majorité de la population. La pièce ne s'inspire que de cas ayant existé, parmi lesquels Mueni Kongo Mabaka, qui fut roi au XVI^e siècle et fournisseur, parmi tant d'autres, de captifs subsahariens. Des humains. Ici j'ai créé un roi malgré lui, peu doué pour la gestion des affaires de l'État et assez crédule. Il n'était pas Africain, puisque cela ne veut rien dire ici ; il était Kongo. Chacun parle depuis une aire culturelle, non en tant qu'« Africain », et tous les costumes des Ombres que je décris se rapportent également à l'aire culturelle qu'ils représentent. En effet, je ne parle jamais d'« Africains » qui est le nom que nous portons depuis que d'autres nous ont désigné ainsi, le nom de notre assujettissement et de notre aliénation. Nos ancêtres précoloniaux ne se définissaient pas ainsi, et recourir à ces termes vient gommer les particularités identitaires et les responsabilités qui ont d'abord incombé à ceux qui nous appellent ainsi ; dire « Les Africains ont... » cela laisse aussi entendre qu'il s'agissait de groupes d'humains se sachant liés par une africanité, et c'est faux. Il s'agissait de populations n'entretenant pas toujours des relations amicales et se sentant souvent étrangère les unes aux autres. Dans l'espace appelé « Afrique », les humains ont fait ce qu'ils ont fait partout ailleurs et cela comprend le crime.

Mon travail est strictement afrocentré. Même lorsque je crée des Blancs, c'est pour parler de nous, de l'humanité à travers l'expérience afro. Pour autant, il m'a semblé évident de lui apporter une dimension mythologique puisqu'il s'agit d'une histoire dans laquelle il est question de faire parler les morts et des âmes à naître qui refusent leur incarnation. Il échoit donc à celles qui les portent de rechercher une solution.

Satoshi Miyagi est sans doute la meilleure personne pour mettre en scène ce texte. J'espère un travail qui rende saillante l'humanité des personnages, une esthétique japonaise qui fasse sortir cette histoire de la confrontation Afrique/Europe, Noir/Blanc, qui me paraît épuisée et désormais stérile. Je suis honorée qu'il ait accepté de monter ce texte, qu'il va pouvoir s'approprier.

Il importe, malgré tout, d'avancer sur la voie d'une pleine restauration de l'expérience et de la parole subsahariennes. Or, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès sur l'utilisation généralisée de langues ancestrales pour nommer nos concepts. Il faut donc, en attendant cela, trouver le moyen d'exprimer les choses dans les idiomes anciennement coloniaux. Depuis que j'ai pris conscience du problème posé par les désignations actuellement usitées, j'emploie plus volontiers l'expression : Déportation transatlantique des Subsahariens (DTS), ce que j'ai fait ici. Il m'est arrivé, dans le corps du texte, d'écrire : trafic humain transatlantique, faisant ainsi alterner mes deux propositions. Cela a pu compliquer la lecture, mais le procédé visait, tout au long du texte, à poser la question de la désignation juste. Parler de trafic humain ne me satisfait qu'à moitié. L'avantage de cette désignation est de restituer leur humanité aux déportés, mais crée un ensemble un peu vague, quand il importe de dire à qui la violence fut appliquée. Trafic reste aussi dans le cadre du commerce, même si la dimension condamnable est plus claire. Si de meilleures propositions émanant des espaces subsahariens concernés devaient être admises, j'y souscrirais. L'important est de rendre centrale la perception des victimes, c'est-à-dire une vision de soi non raciale, et la brutalité que l'on dut affronter, en y perdant souvent la vie. Il s'agit d'indiquer, sans effets de manche, sans pathos, la violence qui fut faite à des millions de personnes. À l'Occident de voir si, de son côté, le temps ne serait pas venu de réajuster un peu les choses, d'admettre que c'est à ses semblables que l'on fit du tort, et qu'il ne s'agit pas d'une traite. Les Subsahariens, eux, ne doivent se soucier que de la parole due aux victimes de la DTS, qui souffrirent sur le continent et au-delà.

Léonora Miano,
L'Impératif transgressif, L'Arche éditeur, 2016

S'adresser aux âmes des morts

avec Satoshi Miyagi

Comment avez-vous découvert la pièce *Révélation. Red in Blue Trilogie* de Léonora Miano ?

En 2016, j'ai invité Wajdi Mouawad à présenter *Seuls* au World Theatre Festival de Shizuoka. Un mois plus tard, avec le SPAC (Shizuoka Performing Arts Center), nous sommes venus jouer *Le Lièvre blanc d'Inaba et des Navajos* au musée du Quai Branly à Paris. À mon retour au Japon, Wajdi m'a contacté, pour m'annoncer qu'il était nommé à la tête de La Colline – théâtre national. Il réfléchissait à la programmation des créations pour la rentrée 2018 et voulait présenter une pièce de Léonora Miano, auteure française d'origine africaine. Venant d'échanger avec elle, ils s'étaient demandé à quel metteur en scène confier ce projet. Wajdi a demandé à Léonora : « Faisabilité mise à part, par quel metteur en scène rêverais-tu que ton texte soit mis en scène ? » elle lui a répondu : « Je souhaiterais que Satoshi Miyagi s'en charge. » C'est surpris par cette coïncidence frappante, qu'il m'a appelé pour me dire finalement, avec passion : « Dans cette pièce, il y a tout ce pourquoi nous aimons le théâtre. Je voudrais donc que vous la mettiez en scène. » Voilà comment tout cela a commencé.

Quelles ont été vos premières impressions à la lecture du texte ?

La première chose qui m'a frappé, c'est à quel point la vision de la mort – ou ce qu'on pourrait appeler « le monde après la mort » – dans cette pièce est extrêmement proche de l'image que se font généralement les Japonais de l'au-delà, ou plutôt de ce que devient l'âme après la mort. Pour eux, qui en ont toujours fait le sujet de leurs récits, les âmes des victimes de mort violente ou injuste ne peuvent rejoindre le paradis et restent bloquées dans notre monde, où elles « flottent » jusqu'à ce qu'elles soient soulagées de leur rancœur, de leur ressentiment ou de leur peine. Cet état de suspension des âmes est exactement le postulat de *Révélation*. J'ai tout d'abord été surpris par le fait que, malgré l'éloignement géographique avec l'auteure, il y ait de telles similitudes dans nos sensibilités face à la mort. En revanche, d'un point de vue visuel, l'esthétique est très différente voire diamétralement opposée de celle du Japon, comme on peut le constater avec les costumes des divinités par exemple. C'est ce qui m'a frappé : redécouvrir combien sont passionnantes ces différences et ces similitudes entre les hommes, combien l'être humain lui-même est fascinant.

Révélation. Red in Blue Trilogie comporte des thèmes qui transcendent le temps et la géographie.

Quel message souhaitez-vous transmettre avec cette mise en scène ?

Se tourner vers le passé et faire face aux crimes perpétrés par son pays et son peuple, cela est douloureux pour les Japonais aussi. Mais c'est sans doute le cas pour la plupart des gens sur Terre. Que nos parents, pour parler de façon métaphorique, que nos ancêtres aient commis des actes aussi cruels, des crimes si terribles est difficile à accepter. Cependant il y a des coupables et des victimes, et justifier les actes d'un coupable ou s'en accommoder n'est pas admissible, tout comme est inacceptable le révisionnisme. Pourtant, même conscientes de la gravité de tels crimes, nombreuses sont les personnes qui gardent le silence. C'est ainsi qu'on finit par ne plus pouvoir en parler. Or, c'est justement ce silence qui fait que le chagrin et la rancœur, que j'évoquais tout à l'heure, demeurent. Les âmes de ces personnes victimes de mort violente ou disparues dans une immense peine restent à jamais en suspension. Dans la pensée japonaise, ces âmes qui flottent sont censées rendre malheureux les vivants. Comment faire alors pour raconter un passé douloureux ? Existe-t-il une façon de le raconter sans tomber dans le piège du révisionnisme ou de la réinterprétation ? C'est là que le texte de Léonora Miano nous révèle qu'il y a naturellement des coupables et des victimes, mais avant tout que les âmes des coupables restent également dans un état de souffrance. On ne peut donc plus se contenter de simplement condamner les crimes des

bourreaux. Raconter les crimes de ses ancêtres, accuser ou condamner les coupables est considéré comme une attitude juste et courageuse. Mais c'est justement parce que Léonora n'adopte pas cette posture dans *Révélation. Red in Blue Trilogie* que son écriture et ses prises de positions sont sans doute encore plus courageuses.

Votre précédente mise en scène d'*Antigone* refusait le clivage ami/ennemi, quelle est la valeur qui vous anime pour *Révélation* ?

Il est nécessaire de penser le mal en tant que tel. Il ne s'agit pas pour moi de regarder le passé avec nos valeurs actuelles et de dire : « On n'y peut rien, c'est l'époque qui voulait ça. ». Ce raisonnement fait qu'il n'y aurait plus ni coupables ni victimes. Je pense qu'il faut au contraire soutenir qu'il ne fallait pas agir de la sorte comme je le soulignais précédemment, le non-dit participe au malheur des gens. C'est pourquoi il faut réfléchir à la manière d'aborder ces sujets difficiles. Dès lors, comment raconter ces histoires tout en prenant garde à ne pas tomber dans le piège de la dénonciation simpliste ? Léonora Miano, avec sa plume et son style nous apporte une réponse pleine de courage face à ces grandes problématiques historiques auxquelles les hommes doivent se confronter. Si notre mise en scène fonctionne, je serais très heureux qu'elle permette de raconter des faits passés qui ont été tus jusqu'à présent. La mission des hommes de théâtre, tout du moins la mienne, est aussi de reconforter ces âmes qui, présentes autour de nous, n'ont pas pu aller au paradis. Même si nous ne les voyons pas, nous cohabitons avec elles. C'est pour soulager d'une manière ou d'une autre la peine de ces voisines invisibles et errantes que je mets en scène des pièces.

Comment faire pour réussir à atteindre ces âmes ? À différents endroits du globe, il existe des rites d'apaisement des esprits. Si, à l'origine, ces rites servaient à consoler les âmes de ceux qui étaient morts sans trouver la paix, la plupart sont à présent des cérémonies visant à apporter du réconfort à ceux qui restent, aux vivants. En étudiant ces cérémonies du monde entier, nous avons découvert que la musique en était un élément essentiel. Pourquoi ? Nous les vivants, sommes peut-être bridés par certaines règles ou obligations de notre monde quand nous essayons de nous adresser aux âmes des morts. Je veux parler de cette chose boueuse, de ce borbier, qui nous contraint de différentes façons. Nous pataugeons tout au long de notre vie dans cette boue, nous avons les jambes enlisées. On a beau essayer de sortir les pieds, on finira toujours par s'y enfoncer. Les morts, eux, n'ont pas ce problème, ils peuvent s'en extraire. Évidemment, les comédiens eux aussi ont les jambes prises dans ce borbier. Comment alors faire léviter le corps des vivants pour l'extirper du cloaque ? Il existe un moyen pour cela : la musique. D'une certaine manière, elle permet de transformer les corps des hommes en quelque chose d'abstrait. C'est pour moi l'une des plus belles découvertes que l'homme ait faites. Grâce à son utilisation dans le spectacle, je souhaite sincèrement parvenir à ce que les comédiens s'adressent aux âmes des morts.

Entretien avec Satoshi Miyagi mené par Yoko Narushima et traduit par Mohamed Ghanem,
le 22 mai 2018

Il est nécessaire aujourd'hui de rendre leur matérialité à ces prétendus « mythes », au lieu de les abstraire pour en faire des structures sémantiques. [...] La maîtrise de la mythologie et donc sa déconstruction permettent de ne plus la lier à une signification mais d'en faire un langage commun, un système symbolique ouvert à l'altérité. [...] Cette déconstruction suppose de lire les textes au lieu de leur substituer des récits reconstitués, en rappelant ce qu'ils sont aujourd'hui : les traces de pratiques discursives destinées à des événements particuliers. La déconstruction de la mythologie grecque ouvre sur une altérité fondatrice. Elle fait voir les origines que se donne l'Europe sous un autre jour, que JE est aussi un AUTRE. Elle fait voyager dans le temps, sortir de l'enfermement occidental et de ses fausses évidences humanistes – toute culture se prend pour la nature.

Florence Dupont,
« Démystifier la mythologie ? », *Le français aujourd'hui*, 2009

Léonora Miano

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. C'est dans cette ville qu'elle passe son enfance et son adolescence, avant de s'envoler en 1991 pour la France où elle réside depuis. Elle étudie les Lettres anglo-américaines, d'abord à Valenciennes, puis à Nanterre.

C'est à l'âge de huit ans qu'elle écrit ses premières poésies, et le roman vient à l'adolescence. Léonora Miano attendra longtemps, avant de proposer ses textes à des éditeurs. Le temps d'avoir le sentiment de posséder une écriture personnelle, qui contienne son tempérament et restitue sa musique intérieure.

Salué par la critique et les lecteurs, son premier roman *L'Intérieur de la nuit* a reçu de nombreux prix : les lauriers verts de la forêt des livres, Révélation 2005 ; le Prix Louis-Guilloux 2006 ; le Prix Montalembert du premier roman de femme 2006 ; le Prix René-Fallet 2006 ; le Prix Bernard-Palissy. Classé meilleur premier roman français pour l'année 2005 par le magazine Lire, *L'Intérieur de la nuit* fait aussi partie des 10 finalistes de l'édition 2006 du Prix des Cinq Continents de la Francophonie. *Contours du jour qui vient* a obtenu le Prix Goncourt des Lycéens en 2006.

Son roman *La Saison de l'ombre* a obtenu le prix Fémina 2013 et le Prix du roman métis 2013. Elle publie *Red in Blue Trilogie*, à l'intérieur duquel on retrouve *Révélation*, chez L'Arche éditeur en 2015.

Théâtre

- *Red in Blue Trilogie: Révélation*, L'Arche éditeur, 2015

Romans

- *Marianne et le garçon noir*, Pauvert, 2017
- *Crépuscule du tourment 2. Héritage*, Grasset, 2017
- *Crépuscule du tourment*, Grasset, 2016
- *La Saison de l'ombre*, Grasset, 2013
- *Ces âmes chagrines*, Plon, 2011
- *Blues pour Elise*, Plon, 2010
- *Les Aubes écarlates*, Plon, 2009
- *Tels des astres éteints*, Plon, 2008
- *Afropean Soul*, Flammarion, 2008
- *Contours du jour qui vient*, Plon, 2006
- *L'Intérieur de la nuit*, Plon, 2005

Essais

- *L'impératif transgressif*, L'Arche éditeur, 2016
- *Habiter la frontière*, L'Arche éditeur, 2012
- *Soulfood équatoriale*, Robert Laffont, 2009

Satoshi Miyagi

Satoshi Miyagi débute sa carrière d'acteur et de metteur en scène durant ses études à l'université de Tokyo. Dès 1986, il présente des solos où il lie de grands récits à une méthode corporelle proche du Butô et du clown, construits notamment à partir de nouvelles ou de rakugo (contes comiques japonais). Il se fait alors connaître avec une forme associée à du « nouveau clown » qui mêle la technique du conteur à celle du danseur. En 1990, il fonde la compagnie Ku Na'uka avec laquelle il travaille le rapport particulier du jeu à la parole, la place centrale de la musique, la diffusion dans des « non lieux de théâtre » et des répertoires étendus. Il axe la pratique de ses actrices et acteurs sur la gymnastique orientale et selon la formule « deux acteurs pour un rôle ». Il explore le répertoire classique européen, notamment celui de Shakespeare avec Odashima Yushi et celui de Racine avec Watanabe Moriaki, aussi bien que les auteurs antiques, tout en continuant à aborder le répertoire japonais avec des dramaturges tels que Izumi Kyoka, Tsuruya Namboku ou encore Chikamatsu Hanji.

Il est accueilli par les plus grandes institutions internationales. En 1995, il est invité à créer avec Tadashi Suzuki *Électre* au stade antique de Delphes. Récompensé par de nombreux prix, il adapte et met en scène en 2006 le *Mahabharata* qui inaugure le Théâtre Claude Levi-Strauss du musée du Quai Branly, et qu'il recrée en 2014 dans la carrière Boulbon à l'occasion du Festival d'Avignon. Nommé directeur du Shizuoka Performing Arts Center en 2007, il adapte *Yashagaike* de Kyoka Izumi, *Peer Gynt* d'Ibsen et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, les teintant de traditions japonaises et de résonances éclectiques. En 2017, il crée *Antigone*, spectacle d'ouverture du 71^e Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Satoshi Miyagi organise chaque année le festival international de théâtre de Shizuoka, invitant des artistes de tous horizons à présenter et créer des spectacles dans un esprit d'ouverture où il y a notamment accueilli Wajdi Mouawad à deux reprises avec *Littoral* en 2010 et *Seuls* en 2016. Concevant le théâtre comme une « fenêtre sur le monde », il met également en place un projet en direction de la jeunesse de Shizuoka.

Shizuoka Performing Arts Center — SPAC

Fondé en 1995 par Suzuki Tadashi, le Shizuoka Performing Arts Center est une troupe japonaise de théâtre contemporain installée au pied du mont Fuji, et dirigée depuis 2007 par Satoshi Miyagi. Lors de son arrivée, il conserve au sein de l'établissement une troupe permanente en constant renouvellement, avec laquelle il crée de nombreuses pièces, comme *Le Maestro* de Kinoshita Junji, *Hamlet*, *Peer Gynt*, *Les Contes de Grimm* d'Olivier Py, *Le Songe d'une nuit d'été* de Noda Hideki, *Chushingura* de Oriza Hirata, ou encore *Mefisto for Ever* de Tom Lanoye. Outre les spectacles présentés à la fois localement et à l'international, le SPAC a également une vocation pédagogique avec des ateliers et des rencontres auprès des habitants du territoire dans lequel il est implanté.



AUTOMNE

2018

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

DÉVOILEMENT DE LA PROGRAMMATION 2019

17 septembre

POINTS DE NON-RETOUR [THIARROYE] *création*

Alexandra Badea

19 septembre – 14 octobre

RÉVÉLATION RED IN BLUE TRILOGIE *création*

Léonora Miano – Satoshi Miyagi

20 septembre – 20 octobre

INFLAMMATION DU VERBE VIVRE

Wajdi Mouawad

8 – 30 novembre

AU MILIEU DE L'HIVER J'AI DÉCOUVERT
EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ

Anaïs Allais

9 novembre – 1^{er} décembre

TOUS DES OISEAUX *reprise*

Wajdi Mouawad

5 – 30 décembre

DORMIR CENT ANS *jeune public à partir de 8 ans*

Pauline Bureau

11 – 23 décembre

CONCERT DU SOLSTICE D'HIVER

17 décembre